

Caton. Tragédie. Par Monsieur Addison. Traduite de l'Anglois Par M. A. Boyer, Londres, J. Tonson, 1713.

Abel Boyer
(1667-1729)

PREFACE DU TRADUCTEUR

La Reputation des Savans de cette Isle, par rapport à la Philosophie, aux Mathematiques, & aux Connoissances les plus sublimes est assez établie dans toute l'*Europe*: Mais comme la Pluspart des Etrangers ignorent le Génie & le Gout des *Anglois* pour la Poësie, il y a long tems que j'avois formé le Dessein de les leur faire connoitre, par rapport à la *Tragédie*, qui, selon *Aristote*, est le Poëme qui occupe le premier / Rang. Dans cette Pensée j'embrassai avec Plaisir l'Occasion de mettre en *François* la Tragédie de *Caton*, qui ayant emporté les Applaudissemens de la Cour & de la Ville, & reüni les Suffrages des deux Parties qui divisent l'*Angleterre*, ne pouvoit que répondre au But que je m'étois proposé. J'entrepris cette Traduction d'autant plus volontiers, qu'ayant été vivement touché de la Representation de cette excellente Piece, je crus d'abord pouvoir exprimer des Mouvemens que j'avois ressentis, & qui avoient fait une forte Impression sur mon Esprit. Peut-être que l'Amour-Propre se mît aussi de la Partie, & que je me flatai d'acquérir quelque Reputation, en étendant celle de l'Illustre Auteur au delà des Mers.

Quels que soient les Motifs qui m'engagerent dans cette Entreprise, j'en reconnus bien-tôt le Poids & la Témérité; & je m'apperçus qu'à la Vérité *Caton* pourroit se soutenir en *François* par les Caracteres, les Mœurs & les Sentiments [*sic*], mais qu'il perdrait beaucoup du coté de la Diction. La Langue *Angloise*, Rivale de la *Grecque* & de la *Latine*, est également fertile & énergique, & ennemie de toute Contrainte, (de même que la Nation qui la parle, elle se / permet tout ce qui peut contribuer à la Beauté & à la Noblesse de l'Expression; au lieu que la *Françoise*, énervée & appauvrie par le Raffinement, toujours timide, & toujours Esclave des Regles & des Usages, ne se donne presque jamais la moindre Liberté, & n'admet point d'heureuses Téméritez. Ainsi plus un Original *Anglois* est parfait dans le Grand & dans le Sublime: plus il est rempli d'Images vives, & de Metaphores hardies, & plus il perd en *François*, où les Figures un peu fortes, & les Saillies de l'Imagination sont regardées comme des Defauts, pour ne pas dire des Extravagances.

[...] D'ailleurs, l'Assujettissement aux *Rimes Masculines & Feminines*, & la Recherche affectée des *Rimes Riches*, que les meilleurs Critiques *Anglois* regardent comme des *Puerilitez*, sont de terribles Entraves pour un Poëte *François*; & lui font dire souvent des Inutilitez.

C'est pour cette derniere Raison, que quand même je me serois senti assez de Force & d'Haleine pour mettre cette excellente Tragédie en Vers *François*, j'aurois pourtant mieux aimé la traduire en Prose. [...]

Je ne m'étendrai pas davantage sur les Traductions en général: C'est une Matiere que l'illustre Madame *Dacier* a traitée avec tant de Justesse, de Gout, & de Discernement, qu'il suffit de renvoyer le Lecteur à l'excellente Preface que'elle a mise à la Tête de son *Iliade d'Homere*. Je dirai seulement par rapport à ma Traduction, que j'ai taché d'imiter le Style de

cette Savante Femme, & du fameux Auteur du *Telemaque*; persuadé que je suis, que les Ecrivains, de même que les Peintres, qui se défient de leurs propres Forces, doivent avoir devant les Yeux les plus grands Originaux; parce que / quoy qu'ils n'atteignent pas à la Perfection, ils s'elevent au moins au dessus du Commun.

Il est vray que pour conserver quelques Expressions vives & figurées de *Caton* je me suis donné des Libertez que mes illustres Modeles, par respect pour leur Langue, ne se seroient peut-être pas permises. Je sai que par-là je m'expose à la Critique des *François*, mais ce n'est pas ce qui me fait le plus de Peine. Je crains encore beaucoup plus la Censure des *Anglois*, qui m'accuseront avec Raison d'avoir oté à mon Original la plus grande Partie de ses Beutez naturelles. Ce qui me rassure un peu, c'est que les Personnes qui entendent à fond l'une & l'autre Langue, lesquelles seules sont en Droit de prononcer en quoy j'ay fait Tort à Mr. *Addison*, sentiront les Difficultez qui m'ont empêché de lui rendre Justice par tout; & auront quelque Indulgence pour une Traduction, que je n'ai entreprise que dans la Vue de satisfaire la Curiosité du Public. [...]
